

## PREMIERE PARTIE

HAN D'ISLANDE



### I) RESUME DU ROMAN.

L'action de ce roman se passe en Norvège en 1699. Lorsqu'il commence, nous sommes dans la morgue de Drontheim, port de la côte norvégienne. Un groupe d'habitants discutent devant deux cadavres que l'on vient d'y apporter; l'un est celui d'un jeune homme, Gill Stadt, mineur qui a été victime d'un accident; l'autre est celui d'une jeune fille qui s'appelle Guth Stersen, sa fiancée. Certains pensent qu'elle s'est suicidée en apprenant la mort de son fiancé, mais un soldat déclare qu'en réalité elle s'est noyée en allant rejoindre son amant, un officier du même régiment que lui.

Pendant la discussion, on apporte un nouveau cadavre, c'est celui du capitaine Dispolsen qui arrivait de Copenhague. On croit d'abord que c'est un accident, mais un petit homme déclare qu'il a été assassiné. En apprenant qu'il s'agit du capitaine Dispolsen, un jeune homme qui est présent part immédiatement pour Munckholm; c'est une forteresse bâtie sur un rocher au milieu du port et qui sert de prison. Là se trouve un prisonnier, Schumacker, ancien grand-chancelier qui y a été mis par ceux qu'il avait élevés et qui ont pris sa place en devenant ses ennemis. Le gouverneur de cette forteresse reçoit ce jeune homme, qu'il prend pour le capitaine Dispolsen, mais

celui-ci le détrompe: il vient voir le prisonnier et a une autorisation écrite pour cela. En réalité ce jeune homme est Ordener, fils du vice-roi de Norvège, mais qui ne fait pas connaître sa véritable identité. Il est amoureux de la fille du prisonnier, Ethel, et est venu la revoir. Mais il a été décidé qu'il épouserait la fille de l'ennemi mortel de Schumacker, le nouveau grand-chancelier et le fils de celui-ci est justement le gouverneur de la prison. Il voudrait séduire Ethel et se dispute avec Ordener au sujet de cette jeune fille; ils décident de se battre en duel le mois suivant; en attendant, ni l'un ni l'autre ne doivent se montrer aux prisonniers.

La nuit suivante, le gardien de la morgue doit laisser le petit homme prendre sur le cadavre le crâne de Gill. Ce petit homme monstrueux est Han d'Islande et Gill était son fils unique. Il prend ce crâne pour y boire le sang de tous les hommes du régiment de Munckholm car, ne sachant pas lequel était l'amant de la fiancée de son fils, il a décidé de les tuer tous. Et il confie au gardien une caisse en fer que portait le capitaine Dispolsen et qui, pense-t-il, contient de l'or.

Cependant, bien qu'en prison, Schumacker reste un danger pour ceux qui ont pris sa place et le secrétaire du nouveau grand-chancelier, Musdoemon, prépare une intrigue diabolique pour le faire condamner à mort: il organise au nom de Schumacker, une révolte des mineurs contre le pouvoir royal; cette révolte sera facilement ré-

primée et Schumacker pourra être condamné. Il fait rechercher Han d'Islande pour le mettre à la tête de cette révolte.

Mais Ordonner, lui aussi, part à la recherche de Han d'Islande, guidé par le gardien de la morgue, pour le punir du sacrilège qu'il a commis en enlevant le crâne du cadavre et pour retrouver les papiers du capitaine Dispolsen que, pense-t-il, Han d'Islande a emportés avec lui.

Chemin faisant, Ordener et son guide sont obligés, à cause d'un violent orage, de se réfugier dans une tour sombre, où, peu après, arrivent deux hommes, un prêtre et un ermite. Puis arrive le maître de cette sombre demeure; c'est le bourreau, qui revient d'une exécution. Malgré son déguisement le gardien de la morgue tremble que celui-ci ne le reconnaisse. Par leur conversation, on devine que l'ermite est en réalité Han d'Islande, déguisé lui aussi. L'orage fini, ils se remettent en route, au moment où des gendarmes arrivent pour arrêter le gardien de la morgue; mais Han d'Islande les entraîne en leur disant qu'il sait où il se cache. Un peu plus tard le prêtre les rejoint et leur donne un manuscrit portant le nom d'un mineur exécuté et qui leur servira de sauf-conduit; car, dit-il, où ils vont, la révolte des mineurs a déjà commencé.

Pendant ce temps, une certaine inquiétude se manifeste, depuis le départ du gardien de la morgue, à

Drontheim où l'on vient d'apporter les cadavres de cinq soldats du régiment de Munckholm dont les corps sont déchirés comme par une bête féroce. C'est évidemment l'oeuvre de Han d'Islande dont la vengeance a commencé.

Victor Hugo revient alors en arrière. Vingt-quatre ans plus tôt, une jeune fille avait été enlevée, peu de jours avant son mariage, par un brigand monstrueux, Han d'Islande. Son fiancé avait réussi à la retrouver et à la délivrer. Mais le fils, Gill Stadt, qu'elle eut était celui de Han. En ce moment Han revient la voir pour lui annoncer que ce fils qu'elle aimait malgré tout est mort. Il apprend alors qu'elle n'a pas reçu le coffre qu'il croit plein d'or; il pense que le gardien de la morgue l'a gardé pour lui et il décide de se venger.

Mais Ordener et son guide finissent par arriver à l'endroit où se trouve habituellement Han d'Islande. C'est au sommet d'une colline escarpée, où se trouvent les ruines d'un ancien château. Du haut d'une tour, apprend Ordener, on aperçoit Munckholm. Pensant à Ethel, il décide d'y monter tout de suite bien qu'il fasse nuit. Au pied de cette tour, son guide reste à l'attendre, mais il ne le reverra plus. Han d'Islande qui les avait suivis s'est vengé en le précipitant du haut des rochers, la cassette autour du cou. Ordener du haut de la tour avait entendu son guide pousser un grand cri, puis le bruit d'un corps tombant sur les rochers.

Cependant le grand-chancelier suivi de Musdoemon et

de quatre gardes armés arrive au même endroit, à la recherche de Han. Le grand-chancelier, seul à un certain moment dans les ruines, se trouve tout à coup en face de Han. Il est très étonné de le voir petit alors qu'il le croyait un géant; mais il est encore plus étonné quand Han lui prouve qu'il sait qui il est. Il comprend quand Han l'entraîne à quelque distance et lui montre un cadavre. C'est celui de son propre fils, le lieutenant Frédéric. Avant d'être tué par Han il lui a tout expliqué et c'est pourquoi celui-ci refuse de prendre la tête de la révolte des mineurs. Mais les compagnons du grand-chancelier arrivent à son secours et devant le nombre, celui-ci se retire et redescend dans une caverne des rochers sur le dos d'un ours qui lui est fidèle comme un chien à son maître.

Ordener, étant redescendu de la tour, avait cherché son guide mais ne l'avait pas vu et avait cru qu'il avait pris la fuite par peur de Han. C'est donc seul qu'il part à la recherche de celui-ci. Après une journée de marche dans la montagne, il arrive enfin dans une grotte où, lui a-t-on dit en chemin, Han d'Islande se cache. Et en effet, il est depuis peu de temps dans cette grotte lorsqu'il se trouve en présence du monstre. Une lutte terrible s'engage alors entre eux, Ordener luttant avec son sabre et Han avec sa hache de pierre. La lutte est longue et dure et Ordener est sur le point d'être vaincu lorsque Han le laisse et sort précipitem-

ment de la grotte; il avait entendu son ours rugir car des chasseurs l'attaquaient et il était parti à son secours. Il est impossible à Ordener de le retrouver et, en le cherchant, il s'égaré. Il aperçoit tout à coup plusieurs hommes qui disparaissent sous terre. Il s'approche, aperçoit l'ouverture d'un souterrain et y descend; il arrive alors dans une vaste salle souterraine où sont réunis des mineurs. Musdoemon qui est parmi eux les pousse à la révolte; il leur présente leur chef, Han d'Islande. Alors Ordener déclare que cet homme n'est pas Han d'Islande, mais on le prend pour un espion et il ne doit la vie sauve qu'au sauf-conduit que lui avait donné le prêtre sur la route. Il accepte alors d'accompagner les révoltés.

Ceux-ci sont en route et se dirigent sur les conseils perfides de Musdoemon, vers une gorge où une embuscade leur est tendue. Là, les attendent les troupes royales qui leur livrent combat. Les révoltés luttent courageusement mais ne peuvent pas manoeuvrer dans cette gorge étroite et la plupart sont massacrés. Parmi ceux qui sont faits prisonniers se trouve le faux Han d'Islande et Ordener lui-même. La révolte est écrasée.

Pendant que se passent ces événements, Schunacher qui ignore tout ce qui se fait en son nom est toujours prisonnier à Munckholm. Sa fille Ethel a perdu tout espoir de revoir Ordener qui lui avait promis de revenir le lendemain et elle souffre beaucoup. Un jour, à leur

grand étonnement, on vient les chercher; c'est pour les conduire au tribunal. Le jugement des révoltés va commencer. Schumacker est le principal accusé; les autres sont le faux Han d'Islande, des chefs de mineurs et Ordener qui n'a pas fait connaître sa véritable identité. Mais il la proclame tout à coup et s'accuse d'être le seul coupable et l'auteur de la révolte. C'est évidemment pour sauver Schumacker. Et en effet, après une longue audience, les seuls condamnés à mort sont Ordener, pour crime de lèse-majesté, et le faux Han d'Islande, pour ses crimes. Ethel qui assiste au procès s'évanouit en entendant cette sentence.

Alors qu'Ordener est dans la prison attendant son exécution, Ethel arrive; elle est chargée de lui dire que s'il accepte d'épouser la fille du nouveau vice-chancelier, il aura la vie sauve. Il refuse. Alors devant cette preuve d'amour pour elle, Ethel demande au prêtre qui l'accompagne de les marier religieusement.

Cependant on installe l'échafaud sur la grande place de la ville. Mais un drame éclate; au moment où on va donner sa prime au soldat qui a fait prisonnier le faux Han d'Islande, le vrai Han se manifeste, tue le soldat, puis le faux Han et se laisse faire prisonnier. Il est immédiatement condamné à mort et envoyé à la prison de Munickholm. Arrive alors le condamné Ordener qui doit être exécuté. Mais un coup de théâtre se produit: l'évêque arrive avec la cassette contenant non pas de l'or, mais

des papiers. Le cadavre du gardien de la morgue avait été apporté avec la cassette toujours attachée à son cou et le nouveau gardien de la morgue l'avait transmise à l'évêque, comme c'était la règle. Ces papiers prouvent que Musdoemon est le vrai coupable. C'est donc au dernier moment qu'Ordener est réhabilité et Musdoemon envoyé en prison. La nuit, celui-ci reçoit une visite dans sa cellule; il est persuadé que le vice-chancelier envoie cette personne pour le faire évader. Mais en réalité, c'est le bourreau; il a reçu l'ordre d'exécuter Musdoemon de nuit dans sa cellule; ainsi il ne dénoncera personne. Au moment où cette exécution est faite, un incendie éclate dans la prison. Han d'Islande a réussi à mettre le feu à sa cellule et celui-ci a atteint la caserne des gardes du régiment de Munckholm. Lorsque le feu s'éteindra on découvrira les cadavres d'une trentaine de soldats de ce régiment et celui de Han. Sa vengeance sera complète.

En conclusion, un dernier chapitre nous montre réunis les deux jeunes mariés, Ethel et Ordener, et Schumacker rétabli dans ses titres passés.

## 2) COMPOSITION ET SOURCES:

C'est le premier roman que Victor Hugo ait publié. Il paraît en février 1823, sans nom d'auteur. Victor Hugo a alors 21 ans. Mais il l'avait écrit en 1821, à 19 ans, ainsi qu'il le dit lui-même dans la préface qu'il

écrivit en 1833 pour une nouvelle édition de ce roman :

Han d'Islande est un livre de jeune homme, et de très jeune homme.

On sent en le lisant que l'enfant de dix-huit ans qui écrivait Han d'Islande dans un accès de fièvre en 1821 n'avait encore aucune expérience des choses, aucune expérience des hommes, aucune expérience des idées, et qu'il cherchait à deviner tout cela.

Victor Hugo publie ce roman avec l'espoir de gagner quelque argent; il est pauvre alors et est sur le point d'épouser Adèle Foucher. Mais cet espoir sera déçu car son éditeur, M. Persan, fera faillite et Hugo ne touchera que 500 francs.

Dans la préface de cette réédition, il dit ceci :

Han d'Islande en admettant qu'il vaille la peine d'être classé, n'est guère autre chose qu'un roman fantastique.

C'est en effet, on l'a vu par le résumé, un roman noir; nous allons de la morgue chez le bourreau et de grandes ruines gothiques à l'ancre du monstre Han, qui ne se contente pas de boire du sang dans un crâne, mais qui, quand il a soif, boit de l'eau de mer. Hugo suit ainsi la voie tracée par Charles Nodier, créateur de ce type de roman en France.

---

<sup>4</sup> Victor Hugo, Oeuvres complètes - Roman I - Han d'Islande - (Paris:Ollendorff) 1910, p. 14

<sup>5</sup> Ibid. p. 14

C'est ce souci de la couleur locale qui lui a fait choisir des noms peu habituels ainsi qu'il le dit lui-même dans la première préface:

Il (l'auteur) se bornera seulement à faire remarquer que la partie pittoresque de ce roman a été l'objet d'un soin particulier, qu'on y rencontre fréquemment des 'K', des 'Y', des 'H', et des 'W', quieu'il n'ait jamais employé ces caractères romantiques qu'avec une extrême sobriété.

### 3) LES PERSONNAGES:

Il y a dans ce roman une quinzaine de personnages qui ont un nom; les autres sont des gens du peuple, des gardes, des soldats, des mineurs. Mais ces personnages qui ont un nom n'ont pas tous vraiment une personnalité; la plupart de ces noms ne sont là que pour satisfaire au goût du pittoresque, comme Hugo l'a dit lui-même dans sa préface. C'est ainsi que le gardien de la morgue s'appelle Spiagudry, son adjoint Oglypiglap, un chasseur Kennibel, le bourreau, Orugix. Je ne parlerai que des personnages qui représentent un type particulier que l'on peut retrouver dans l'un ou l'autre des romans que Victor Hugo publiera par la suite.

Han, qui a donné son nom au roman, est un personnage assez énigmatique. C'est à la fois un homme et une bête fauve. Rien que son nom sème la terreur parmi les habitants et une légende se forme sur lui; il passe pour

être un géant, invincible, qu'on ne peut voir qu'une fois car il tue celui qui le voit, etc. En réalité Victor Hugo s'amuse à nous tromper et à nous faire attendre pour le présenter. Ce n'est qu'au chapitre XXV, soit au milieu du roman (qui en contient LI), qu'il nous le fait apparaître tel qu'il est. Mais dès le premier chapitre Han est présent dans la morgue au milieu de la foule qui plaint les malheureux Gill Stadt et Guth; c'est lui "l'homme petit et trapu"<sup>9</sup> qui se dispute avec un soldat, qui, en partant "parle dans une langue étrangère"<sup>10</sup>. Mais nul ne peut se douter que c'est lui parce que tout le monde pense que c'est un géant. C'est d'ailleurs ce qui trompera Musdœmon voulant chercher un faux Han pour le mettre à la tête de la révolte; il choisira un brigand d'une taille immense. S'il porte des gants, c'est parce qu'en réalité ses mains se terminent par des griffes et que cela pourrait le faire reconnaître. On le revoit plusieurs fois encore; c'est lui qui vient chercher à la morgue le crâne de Gill, son fils. C'est lui encore, déguisé, que rencontrent de l'orage. Et c'est lui aussi qui prend part à la conversation dans le village des montagnards. Mais Victor Hugo ne nous le peint que chez lui, dans le cadre qui lui con-

---

<sup>9</sup> Ibid. p. 22

006955

<sup>10</sup> Ibid. p. 23



vient, au milieu de ruines moyennageuses, sur une montagne déserte, parmi des animaux sauvages. C'est un cadre et un personnage typiques du roman noir romantique.

C'est sur une pierre située au milieu de cette salle elliptique qu'un petit homme, vêtu de peaux de bêtes et que nous avons déjà eu l'occasion de rencontrer plusieurs fois dans le cours de cet ouvrage, est assis. Il tourne le dos au jour, ou plutôt au vague crépuscule qui pénètre dans la sombre tourelle pendant le soleil éclatant de midi. Cette lueur, la plus forte qui puisse éclairer naturellement l'intérieur de la tourelle, ne suffit pas pour qu'on puisse distinguer de quelle nature est l'objet vers lequel le petit homme se tient courbé. On entend quelques gémissements sourds, et l'on pourrait juger qu'ils partent de ce corps aux mouvements faibles qu'il semble faire de tout temps. Quelquefois le petit homme se redresse, et il porte à ses lèvres une sorte de coupe, dont la forme paraît être celle d'un crâne humain, pleine d'une liqueur fumante dont on ne peut voir la couleur, et qu'il savoure à long traits. <sup>II</sup>

Mais si Han est un monstre, ce n'est pas un traître. Dès le début du roman, il a une idée en tête et il la poursuivra jusqu'au bout: venger son fils Gill en tuant tous les soldats ou officiers du régiment de Munckholm qu'il pourra rencontrer. C'est pour cela qu'on le trouve dans la bataille à côté des révoltés, non pas parce qu'il prend leur parti, mais parce qu'en face d'eux se trouve ce régiment. Et il mourra à la fin du roman en ayant réussi à mettre le feu à leur caserne.

Ordener est le type du héros romantique; il n'a peur de rien ni de personne, il est pur, il est prêt à courir le monde l'épée à la main pour délivrer l'innocente jeune

fille prisonnière, à mourir même pour la sauver. Sans doute trouvons-nous dans ce personnage un des rêves de jeunesse de l'auteur car Ordener c'est Victor Hugo lui-même, comme Ethel est Adèle sa fiancée. Il le dit assez nettement dans sa préface de l'édition de 1833:

Il n'y a dans Han d'Islande qu'une chose sentie, l'amour du jeune homme; qu'une chose observée, l'amour de la jeune fille.<sup>12</sup>

Mais nous le savons beaucoup plus nettement par une lettre qu'il écrivit à Adèle elle-même.

Je cherchais à déposer quelque part les agitations tumultueuses de mon cœur neuf et brûlant, l'amertume de mes regrets, l'incertitude de nos espérances. Je voulais peindre une jeune fille qui réalisât l'idéal de toutes les imaginations fraîches et poétiques, une jeune fille telle que mon enfance l'avait rêvée, telle que mon adolescence l'avait rencontrée, pure, fière, angélique; c'est toi, mon Adèle bien-aimée que je voulais peindre, afin de me consoler tristement en traçant l'image de celle que j'avais perdue et qui n'apparaissait plus à ma vie que dans un avenir bien lointain. Je voulais placer près de cette jeune fille un jeune homme, non tel que je suis, mais tel que je voudrais être. Ces deux créatures dominaient, le développement d'un événement, moitié d'histoire, moitié d'invention, qui faisait lui-même ressortir une grande conclusion morale, base de la composition.<sup>13</sup>

Les parents d'Adèle voyaient sans enthousiasme le jeune Hugo, sans situation ni fortune, désirer la main de leur fille. De même la famille d'Ordener est ennemie de celle d'Ethel; c'est pour cela qu'il ne lui dit que

---

<sup>12</sup> Ibid. p. 14

<sup>13</sup> Cité dans l'édition Ollendorff - p. 348

son prénom. Ordener donc, amoureux d'Ethel, veut tout faire pour la sauver; et pour cela il doit délivrer son père Schunacker. Ordener est convaincu de l'innocence de celui-ci; il est persuadé que c'est à la suite d'un honteux complot que Schunacker est prisonnier avec sa fille. Mais pour le délivrer il a beaucoup d'obstacles à vaincre. Tout d'abord il doit refuser le mariage arrangé pour lui par sa famille avec la fille du chancelier. Puis il doit retrouver la cassette, apportée par le capitaine Dispalsen, contenant les papiers qui prouvaient l'innocence de Schunacker et la culpabilité de ses ennemis; c'est pour cela qu'il se rend immédiatement à la morgue. Mais quand il y arrive, la cassette a disparu; le gardien lui dit que Han d'Islande l'a enportée. Alors il part à la recherche de Han, non pas pour tuer un brigand, mais uniquement pour retrouver cette cassette. C'est cela encore qui l'entraînera aux côtés des révoltés et finalement au tribunal. Durant tout ce temps, Ethel dans sa prison espère et désespère, prie sans arrêt. Mais lorsqu'elle peut agir, elle est capable de prendre des décisions; et lorsque Ordener, condamné à mort, attend son exécution, c'est elle qui lui demande de l'épouser et qui fait bénir le mariage par le prêtre qui est venu avec elle. Peut-être Victor Hugo voulait-il par là indiquer à Adèle ce qu'elle devait faire si ses parents s'opposaient au mariage.

Musdoemon est, avec le monstre et le héros, un troisième type de personnage du roman noir romantique; c'est

le traître. Secrétaire du comte d'Ahlefeld, le vice-chancelier, il a commencé par trahir son maître en étant l'amant de la comtesse. Mais cela ne lui suffit pas.

C'est lui qui a mis sur pied le complot pour faire condamner Schumacker. Mais il l'a proposé au comte en faisant comme si c'était celui-ci qui l'avait suggéré; c'était là un trait de son caractère:

Les conversations confidentielles de Musdoemon étaient d'autant plus fatigantes pour le comte qu'il mettait toujours sans ménagements son maître de moitié dans les crimes entrepris ou à entreprendre. Bien des courtisans croient adroit de sauver aux grands l'apparence des mauvaises actions; ils prennent sur eux la responsabilité du mal, et laissent même souvent à la pudeur du patron la consolation d'avoir semblé résister à un crime profitable. Musdoemon, par un raffinement d'adresse, suivait la marche contraire. Il voulait paraître conseiller rarement et toujours obéir. Il connaissait l'âne de son maître comme son maître connaissait la sienne; aussi ne se compromettait-il qu'en compromettant le comte. La tête que le comte aurait le plus volontiers fait tomber, après celle de Schumacker, c'était celle de Musdoemon; il le savait comme si son maître le lui eût dit, et son maître savait qu'il le savait.<sup>14</sup>

Physiquement il n'a rien de remarquable, si ce n'est que son visage révèle un peu son caractère.

C'était un homme plutôt petit que grand et dont l'embonpoint annonçait tout autre chose qu'un messager. Cependant, quand on l'examinait, son visage paraissait ouvert jusqu'à l'impudence, et la gaieté de son caractère avait quelque chose de diabolique et de sinistre.<sup>15</sup>

---

<sup>14</sup> Edition Ollendorff - p. II2

<sup>15</sup> Ibid. p. 53

Plus loin, il se présente à un chef des révoltés sous le faux nom de Hacket et Hugo nous le montre ainsi :

Ce seigneur Hacket était un homme petit et gras, vêtu de noir, dont la figure joviale avait une expression sinistre. <sup>16</sup>

Et lors du jugement, un des accusés fait ainsi son portrait : "Ce misérable Hacket... est un homme de petite stature, de figure ouverte comme une bouche de l'enfer. <sup>17</sup>

Et en effet il a trahi les révoltés en les faisant tomber dans une embuscade.

Mais ce n'est que dans le dernier chapitre que nous apprenons qui est vraiment Musdoemon; il n'est autre que Turiaff Orugix, frère de Nicol Orugix, le bourreau de Drontheim. Et c'est ce frère qui est chargé de l'exécuter; il le fait malgré ses supplications car il a, lui aussi, à se plaindre de son frère Turiaff qui l'avait éloigné de la capitale de peur qu'on ne découvre sa parenté avec lui. Enfin, se voyant abandonné par le conte, il décide de le trahir une dernière fois. Il lui fait remettre la correspondance qu'il a échangée avec le comtesse, prouvant qu'elle était sa maîtresse et que ses enfants sont en réalité de lui, Musdoemon.

Les autres personnages ne comptent guère; ils ne

---

<sup>16</sup> Ibid. p. 134

<sup>17</sup> Ibid. p. 288

sont là que pour les nécessités de l'action et se rattachent à l'un ou à l'autre des personnages dont nous avons parlé; seul Han n'a personne autour de lui.

Autour de ces deux acteurs principaux (Ordener et Ethel), je rangeais plusieurs autres personnages, destinés à varier les scènes et, à faire mouvoir les rouages de machine. Ces personnages étaient groupés dans les divers plans selon leur degré d'importance.<sup>18</sup>

Un seul personnage parmi ceux qui reviennent souvent dans ce roman est à plaindre, c'est le gardien de la morgue. Cette fonction lui attire le mépris des habitants de la ville; on l'accuse de sorcellerie. En réalité il aime les études; il s'intéresse à l'histoire, à la géographie, à la botanique. Il est peureux, avare et ridicule, mais il n'est pas méchant et on a pitié de lui lorsque Han se venge en le tuant.

À la fin du roman, la morale triomphe comme c'est la règle dans le roman noir. Les méchants sont punis; Musdoemon est mort, le vice-chancelier a appris la trahison de sa femme, celle-ci est devenue folle. Les vons au contraire sont récompensés; Ordener et Ethel sont mariés; Schumacker est libéré et réinstallé dans les titres qu'on lui avait retirés, les chefs de la révolte libérés et les mineurs délivrés de l'injustice.

---

<sup>18</sup> Extrait d'une lettre à sa fiancée - Cité dans l'édition Ollendorff - p. 348

4) L'ACTION.

Dès les premières lignes de ce roman l'action commence. Il n'y a pas d'introduction pour nous apprendre que nous sommes en Norvège à la fin du dix-septième siècle. Hugo nous le dit un peu plus loin en supposant que le lecteur l'a déjà deviné. Ensuite le récit se poursuit, les événements nous étant rapportés dans l'ordre chronologique. On ne trouve dans tout le roman qu'un retour en arrière; c'est au chapitre XVI pour nous expliquer les circonstances dans lesquelles Han a eu un fils, Gill.

Les lieux de l'action sont, soit à Drontheim même, à la morgue, au château de Munckholm, chez le vice-chancelier ou chez le gouverneur, soit dans les montagnes à l'intérieur du pays lorsque Ordener va à la recherche de Han ou que les révoltés avancent à travers le pays. À chaque changement d'un de ces lieux correspond un nouveau chapitre, chaque chapitre étant, peut-on dire, comme une suite d'images d'un film de cinéma. Et chacun d'eux est précédé d'une ou de plusieurs citations évoquant le sujet de ce chapitre; ces citations prouvent que Hugo, bien que très jeune, avait déjà beaucoup lu.

Quant au sujet lui-même, il est plein d'invraisemblances. Ordener est le fils du vice-roi et cependant personne ne le connaît ou ne le reconnaît. Il doit épouser la sœur du lieutenant Frédéric et pourtant ils ne se connaissent même pas et sont prêts à se battre en duel

l'un contre l'autre. Et lorsque Ordener, devant le tribunal, a fait savoir qui il est, personne ne pense à prévenir son père. De même Musdoemon qui, sous le nom de Hacket, a pris personnellement contact avec les révoltés se retrouve au tribunal pour juger ces mêmes révoltés sans craindre, semble-t-il, d'être reconnu. Mais il en est toujours ainsi dans ce genre de roman et cela ne choque pas beaucoup le lecteur s'il est intéressé par le déroulement de l'action. Et Hugo a tout fait pour exciter notre attention; on devine le présence de Han sans qu'il nous dise son nom et, quand il parle de Hacket, on devine qu'il s'agit de Musdoemon. De plus, on s'attache au personnage de Ethel et on souhaite que ses malheurs finissent. On espère donc qu'Ordener réussira dans ses entreprises; mais jusqu'à la fin Hugo nous fait trembler pour lui, il nous laisse l'impression que plus rien ne peut le sauver après sa condamnation à mort, et son mariage secret avec Ethel dans la prison semble le point final de cette histoire. Mais alors se produit le coup de théâtre qui renverse la situation au moment même où Ordener va être dégradé; la découverte de la fameuse cassette sauve les bons et punit les méchants.

##### 5) LES DESCRIPTIONS.

Seule l'action compte dans ce roman et Hugo ne nous en distrait pas en nous obligeant à lire de longues descriptions; il y en a, car il faut bien que le lecteur se

fasse une image des lieux où se passe l'histoire, mais elles sont peu nombreuses et courtes:

Ce roman était un long drame dont les scènes étaient des tableaux dans lesquels les descriptions suppléaient aux décorations et aux costumes.<sup>19</sup>

Parfois même il pourrait donner une description mais il ne le fait pas: "Notre intention n'est pas de donner ici une description du donjon de Munckholm"<sup>20</sup>; dans un autre chapitre nous trouvons ceci:

On n'entreprendra pas de décrire ici l'épouvantable confusion qui gonpfit les colonnes déjà désordonnées des rebelles.<sup>21</sup>

Les descriptions qu'il fait sont de deux sortes. D'abord ce sont des descriptions du pays. Voici celle de la ville de Drontheim:

Drontheim offre un aspect agréable lorsqu'on y arrive par le golfe auquel cette ville donne son nom; le port assez large, quoique les vaisseaux n'y entrent pas aisément en tout temps, ne présentait toutefois alors que l'apparence d'un long canal, bordé à droite de navires danois et norvégiens, à gauche de navires étrangers, disposition prescrite par les ordonnances. On voit dans le fond la ville assise sur une plaine bien cultivée, et surmontée par les hautes aiguilles de sa cathédrale. Cette église, un des plus beaux morceaux de l'architecture gothique, comme on peut en juger par le livre du professeur Shoening - si savamment cité par Spiagudry - qui la décrivit avant que de fréquents in-

---

<sup>19</sup> Edition Ollendorff p. 348

<sup>20</sup> Ibid. p. 27

<sup>21</sup> Ibid. p. 258

cendies né l'eusse ravagée, portait sur sa flèche principale la croix épiscopale, signe distinctif de la cathédrale de l'évêché luthérien de Drontheim. Au-dessus de la ville, on aperçoit dans un lointain bleuâtre les cimes blanches et grêles des monts de Kole, pareilles aux fleurons aigus d'une couronne antique.

Au milieu du port, à une portée de canon du rivage, s'élève, sur une masse de rochers battus des flots, la solitaire forteresse de Munckholm, sombre prison qui renfermait alors un captif célèbre par l'éclat de ses longues prospérités et de ses rapides disgrâces.<sup>22</sup>

Et voici celle d'un village:

Loevig est un gros bourg situé sur la rive septentrionale du golfe de Drontheim, et adossé à une chaîne basse de collines nues et bizarrement bariolées par diverses sortes de cultures, pareilles à de grands pans de mosaïque appuyés à l'horizon. L'aspect du bourg est triste; la cabane de bois et de jonc du pêcheur, la hutte conique bâtie de terre et de cailloux où le mineur invalide passe le peu de vieux jours que ses épargnes lui permettent de donner au soleil et au repos, la frêle charpente abandonnée que le chasseur de chamois revêt à son tour d'un toit de paille et de murs de peaux de bêtes, bordent des rues plus longues que le bourg, parce qu'elles sont étroites et tortueuses.<sup>23</sup>

Ce sont là des descriptions ressemblant à celles d'un livre de géographie ou d'un guide touristique et sont sans doute le résultat des lectures de Hugo préparant ce roman.

L'autre sorte de description est celle de maisons ou de ruines. Au début, la description de la merque que Hugo a voulu faire très sinistre pour nous mettre tout de suite dans une atmosphère de roman noir. Et dans le cha-

---

<sup>22</sup> Ibid. p. 24

<sup>23</sup> Ibid. p. 108

pitre XXII se trouve la description d'une ruine sur une montagne de Norvège; en voici un passage:

Quiconque a parcouru des montagnes en Europe n'aura pas manqué de remarquer fréquemment des restes de forts et de châteaux, suspendus à la crête des pics les plus élevés, comme d'anciens nids de vautours ou des aires d'aigles morts. En Norvège surtout, au siècle où nous nous sommes transportés, ces sortes de constructions aériennes étonnaient autant par leur variété que par leur nombre. C'étaient tantôt de longues murailles démantelées, se roulant en ceinture autour d'un roc; tantôt des tourelles grêles et aigues surmontant la pointe d'un pic, comme une couronne; ou, sur la tête blanche d'une haute montagne, de grosses tours groupées autour d'un grand donjon, et présentant de loin l'aspect d'une vieille tiare. On voyait près des frêles arcades ogives d'un cloître gothique les lourds piliers égyptiens d'une église saxonne; près de la citadelle à tours carrées d'un chef païen, la forteresse à créneaux d'un sire chrétien; près d'un château-fort ruiné par le temps, un monastère détruit par la guerre ... Peut-être s'était-il passé dans leur enceinte bien des choses plus dignes d'être racontées que tout ce qu'on raconte à la terre; mais les événements s'écoulaient, les yeux qui les ont vus se ferment; les traditions s'éteignent avec les ans, comme un feu qu'on n'a point recueilli; et qui pourrait ensuite pénétrer le secret des siècles?

... Il était très difficile de pénétrer dans cette enceinte, obstruée de pierres, de quartiers de rochers et d'arbustes de toute espèce, qui, rampant de ruine en ruine, surmontaient de leurs touffes les murailles tombées, ou laissaient pendre jusque dans le précipice leurs longs bras flexibles. C'est à ces tresses de rameaux que venaient souvent, disait-on, se balancer, au clair de lune, des ânes bleuâtres, esprits coupables de ceux qui s'étaient volontairement noyés dans le Sparbo; ou que le farfadet du lac attachait le nuage qui devait le ramener au lever du soleil. Mystères effrayants, dont avaient été plus d'une fois témoins de hardis pêcheurs, quand, pour profiter du sommeil des chiens de mer, ils osaient la nuit pousser leur barque jusque sous le rocher d'Oelnoe, qui s'arrondissait dans l'ombre, au-dessus de leur tête, comme l'arche rompue d'un pont gigantesque.

Il est intéressant de noter que Hugo ne nous décrit pas le palais du gouverneur ni celui du vice-chancelier. Les constructions qu'il nous décrit sont gothiques; on reconnaît là la tendance romantique de cette époque.